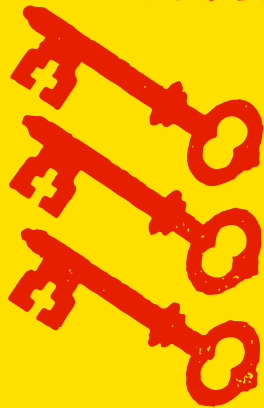




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

LA IMAGINACIÓN DEL FUTURO
L'IMAGINATION DE L'AVENIR

Première en France

MARCO LAYERA

CLOÎTRE DES CARMES

17 18 19 | 21

22 23 24

25 JUIL À 22H

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Santiago du Chili

LA IMAGINACIÓN DEL FUTURO L'IMAGINATION DE L'AVENIR

MARCO LAYERA

CLOÏTRE DES CARMES

durée 1h25

spectacle en espagnol surtitré en français

17 18 19 | 21
22 23 24
25 JUIL À 22H

Première en France

THÉÂTRE

Avec

Diego Acuña *Ministre de la culture*

Benjamín Cortés *Ministre de l'économie*

Carolina de la Maza *Ministre de la santé*

Pedro Muñoz *Ministre des travaux publics*

Carolina Palacios *Ministre des finances*

Rodolfo Pulgar *Président de la République*

Sebastián Squella *Cirilo*

Benjamín Westfall *Ministre de l'intérieur*

Matteo Vernerey *Roberto*

Mise en scène Marco Layera

Texte La Re-sentida

Scénographie Pablo de la Fuente

Vidéo Karl-Heinz Sateler

Musique Marcello Martínez

Lumière Cristian Reyes

Son Alonso Orrego

Entraînement vocal Ema Pinto

Entraînement physique Paula Sacur et Felipe Vera

Production Nicolás Herrera

Production La Re-sentida

Coproduction Fundación Teatro a Mil (Chili) et Terni Festival (Italie)

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Avec l'aide de l'Onda

Spectacle créé en mai 2013 au Ciclo Teatro Hoy, Santiago du Chili

ENTRETIEN AVEC MARCO LAYERA

Le théâtre est-il à votre avis le meilleur outil de la politique ?

Marco Layera : Je pense que le théâtre est loin d'être le meilleur et le plus efficace des moyens d'action. Au contraire, je pense même que sa gamme est assez limitée. Il existe d'autres outils ou actions réellement plus efficaces, mais qui n'ont bien sûr pas le glamour ou la reconnaissance de notre profession. De ce point de vue, j'assume ma lâcheté et mon confort. Si je devais être radicalement engagé, je ne ferais pas de théâtre. Je serais dans la rue où le son des balles n'est pas enregistré et où le décor n'est pas en carton. Parfois, aujourd'hui, je pense que s'occuper de l'art revient à tourner le dos au monde.

Que reprochez-vous aux formes actuelles et dominantes de l'art ?

Le théâtre, dans notre pays, est souvent perçu comme une discipline artistique supérieure, pleine de solennité et de formalisme, presque lyrique. Cela lui confère en définitive quelque chose de grave. Je crois nécessaire de lui manquer de respect, en lui insufflant une fraîcheur et une audace qui le renouvelle. Rien n'impose qu'on continue à évoquer les grands thèmes de l'humanité dans un lieu aride et obscur. Le théâtre peut amuser et ne pas être superficiel. Aucune opposition n'existe entre le fait de faire réfléchir et celui de faire rire ; ces termes ne sont pas dichotomiques. D'autres points de vue peuvent s'ouvrir : ceux de l'ironie, de la cruauté, de l'absurde et de l'humour. Ils ont un pouvoir beaucoup plus inquiétant et corrosif, et qui en somme fait réfléchir. L'ordre des choses a changé et le théâtre doit établir une relation avec son présent. En premier lieu, nous ne pouvons pas continuer à imiter des formes et des discours artistiques passés ou dominants. Ils ont répondu à d'autres temps ; aujourd'hui ils ne sont plus à la hauteur de la situation. Comment jouer une tragédie, quand l'authentique, celle qui se déroule à l'extérieur, nous gouverne grossièrement ? Comment y faire face depuis un cube de murs noirs, éclairé par une lumière artificielle et habité par des menteurs ? Comment exercer depuis cet endroit une pression sur la véritable scène politique ?

Vos spectacles tournent autour de l'idée de changer le monde. Comment le théâtre peut-il y participer ?

Ma formation académique m'a inculqué la relation inaliénable entre les pratiques artistiques et les pratiques sociales. D'autre part, elle s'inscrivait dans une longue tradition nationale de l'art socialement engagé. J'y ai acquis une éthique, une conception du devoir de l'art. Ainsi formé, j'accorde au travail théâtral une grande responsabilité politique et j'ai un ardent désir de changer la société grâce à lui. J'aimerais croire en ces paroles et prétendre que le poids du postmodernisme n'est pas tombé sur mes épaules, que les idéologies ne sont pas mortes. Mais ce que j'avance est illusoire, naïf et même absurde. J'appartiens à une autre génération sans causes et aux convictions perméables. Mais cette conscience me donne une certaine lucidité pour réaliser les contradictions que connaît ma génération : nous obéissons à un patrimoine culturel de la philosophie et de l'éthique qui ne correspond apparemment pas à la réalité de notre époque. C'est ma profonde conviction et mon impulsion créatrice me conduit à mettre en cause chaque jour mon travail, mes convictions, ma nostalgie rêveuse et héritée. Un théâtre, aujourd'hui ? Un outil d'échange social ? Un théâtre politique ? Est-ce nécessaire ? Est-ce utile ? Sommes-nous utiles ?

Quelle place donnez-vous à la désillusion dans votre théâtre ?

Une grande place, parce qu'elle fait partie de mon histoire. J'appartiens à une génération absolument désabusée, déçue par nos parents, par nos références, par ceux qui annonçaient « fraternité, égalité, solidarité », par ceux qui nous ont appris à rêver, à espérer, par ceux qui ont cru à un pays qui se distinguerait et que la restauration de la démocratie a usé, qui ont été trahis, qui nous ont trahis, ceux qui se sont installés dans leurs sièges officiels et qui ont renié ce qu'ils nous ont appris. Comment ne pas être déçu ?

Vous êtes né en 1977. Quel est votre rapport personnel aux années Allende ?

J'ai vécu presque toute mon enfance dans une dictature. Évidemment, mes parents m'ont raconté les événements historiques qui l'ont provoquée ; c'est-à-dire les années de l'Unité Populaire et le coup d'État de 1973. En accompagnant ma mère dans diverses manifestations, j'ai été témoin de la violence des militaires. Avec mon point de vue d'enfant, j'ai dénigré la dictature et admiré son contrepoint, Salvador Allende, martyr populaire, qui incarnait une révolution démocratique et pacifique. Maintenant, ma génération, qui est devenue adulte dans la période post-dictature, apporte une controverse. Nous avons un regard plus critique sur le passé. Nous posons des questions nouvelles, des questions douloureuses qui peuvent incommoder mais qui sont nécessaires. Ce rêve valait-il la peine en regard de dix-sept ans de dictature et de violence ? Ou en regard des vingt-cinq années de « transition vers la démocratie » pendant lesquelles le système néolibéral s'est consolidé ? Cette utopie était-elle possible dans notre pays ? Ou n'a-t-elle été que le caprice d'un président bourgeois ?

Quelles en sont les traces dans la politique actuelle du Chili ?

Elles sont notoires. Notre pays est divisé, socialement et idéologiquement. Un même territoire est habité par des groupes humains aux idéaux sociaux très distincts et inconciliables. Un groupe bénéficie encore des bontés de la dictature et plaide pour le *statu quo* du système politique, économique et idéologique. Un autre, représenté par des milliers de Chiliens, est descendu dans les rues ces dernières années pour exprimer son mécontentement et exiger des changements profonds dans le système. Des étudiants, des activistes, des Araucans¹ et des minorités sexuelles font émerger un nouveau mouvement social, duquel les vraies nuances de notre pays ressortent, en laissant entrevoir l'actuelle transformation de notre société. Les jeunes sont les moteurs de ces aspirations, cette génération qui est née autour des années 1980 et 1990 lorsque le débat social était assoupi du fait des consentements politiques réalisés par les générations précédentes.

Comment travaillez-vous concrètement ? Les textes sont-ils préécrits, ou le spectacle s'élabore-t-il directement au plateau ?

J'entreprends d'abord un processus de recherche personnelle dans lequel l'idée générale du spectacle est encore limitée, et qui brasse de la matière de toute sorte. Ce socle, je le livre le premier jour de répétition et il nous sert de guide pour le travail à suivre. Nous entamons tout de suite à partir de ce matériau un travail d'improvisation et d'écriture de la part des acteurs. Du croisement de ces deux processus naît un autre matériau textuel, celui que j'ai l'habitude de réélaborer et de fixer comme le texte définitif du spectacle, mais qui est toujours susceptible d'être modifié au cours de la création.

⁽¹⁾ Indiens mapuches

MARCO LAYERA

Parallèlement à son parcours en droit, philosophie et criminologie à l'Université du Chili, Marco Layera a suivi une formation à l'école du théâtre La Matrice et au théâtre L'Image de Valparaiso. En 2007, il fonde la compagnie La Re-sentida, composée de jeunes acteurs chiliens qui partagent sa conception de l'art et de la scène considérés comme des instruments de pensée politique, nécessairement inventifs et subversifs, censés mettre en question la réalité. Avec eux, Marco Layera crée *Le Simulacre* puis *En essayant de faire une œuvre qui change le monde*, qui a été accueillie dans de nombreux théâtres et festivals internationaux, notamment en Europe. Marco Layera mène également des travaux de recherche sur les procédés scéniques actuels, dans le cadre des projets « Citoyens Elencos » et « Laboratoires de montage ». Il a publié des articles dans la revue *Pointages* de l'Université catholique et dans le supplément *Alias* du journal *Il Manifesto*. Le prix Eugenio Guzmán lui a été décerné par l'Université du Chili et *En essayant de faire une œuvre qui change le monde* a reçu le prix de la meilleure mise en scène au festival Jeune Théâtre du Théâtre des Comtes de Valparaiso. Après cette pièce jouée au ton plutôt rassembleur, Marco Layera et ses compagnons ont recentré leur travail sur l'idée d'un théâtre insolent et provocateur, qui dérangerait au risque de froisser, dans le but de trouver une forme et un discours neufs, propres à leur génération.

Et...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Marco Layera et l'équipe artistique de *La imaginación del futuro*, rencontre animée par les Ceméa, le 20 juillet 17h30, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

LA IMAGINACIÓN DEL FUTURO

Le 11 septembre 1973, Salvador Allende prononce son dernier discours public en tant que Président de la République du Chili. Quelques instants plus tard, dans le palais présidentiel pris d'assaut, il se donne la mort pour ne pas se rendre aux forces de Pinochet, qui mettra en place dix-sept ans de dictature. Voilà pour la réalité. La compagnie La Re-sentida ne s'en tient pas là. Et si Salvador Allende avait été entouré d'une équipe de « communicants » d'aujourd'hui ? Aurait-il pu en être autrement, aurait-il fallu agir différemment ? Si l'Union Populaire se reformait demain, serait-elle plus solidement bâtie ? L'examen des possibles écartés par l'Histoire et la liste des conditionnels passés permettent à Marco Layera et son équipe de se défaire de l'idéalisation habituelle de la figure révolutionnaire et pacifique d'Allende. Dépassant pour une fois l'admiration qu'ils lui portent, les membres de la Re-sentida mettent en balance l'action de l'Union Populaire et les effets des années terribles qui lui ont succédé. Pour de jeunes artistes nés après 1975, malmener le personnage mythique du Chili pourrait permettre de voir plus clairement le système actuel et de se défaire d'une nostalgie dont ils ont seulement hérité. Pour mieux inventer ce qu'il faudrait mettre en place aujourd'hui, et qui ne peut d'évidence être identique au rêve communiste d'alors, La Re-sentida bouscule par l'humour noir et la cruauté la classification trop souvent manichéenne des meilleures et des pires années du Chili.

For the young Chileans of the Re-sentida company, imagining the future can only be done by first revisiting the past to understand the origins of the present. Retracing Salvador Allende's path, Marco Layera reassesses the influence he's had and still has on political thought.

LES DATES DE LA IMAGINACIÓN DEL FUTURO APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- le 18 novembre à L'Hippodrome Scène nationale de Douai
- du 3 au 11 décembre au Théâtre des Abbesses à Paris
- le 23 novembre au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.